

**Défis du conflit langagier au Sénégal d'après « le dernier de l'empire » d'Ousmane Sembène
(Étude sociolinguistique)**

Dr. Mohamed Ali Hofny Mohamed (*)

Introduction:

Au lendemain de la décolonisation du Sénégal de chaîne du colonialisme français, les jeunes sénégalais en révolte ont été confrontés à un nouveau défi : se libérer de l'influence langagière de l'ancien colonisateur. Ce dernier voulait par n'importe quel prix rendre le français comme langue officielle comme c'était le cas au passé, reléguant ainsi le Wolof et les autres langues locales au second plan rang de la communication verbale. Ce conflit verbal créé un défi inquiétant pour les linguistes, notamment pour le phénomène de la diglossie, où plus d'une langue est employée sur le même sol. L'ancien colonisateur tente à réimposer le français pour protéger ses intérêts dans le pays, alors que les autochtones ont cherché à réaffirmer le Wolof et les autres langues locales, autre fois qualifiées de « dialectes » par les autorités coloniales, symbole essentiel de leur identité personnelle culturelle.

Le Sénégal abrite près de deux cents langues divisées en quatre groupes linguistiques. Prenons Par exemple, les langues pulaar, très minoritaires à Dakar, les

(*) Maître de conférences à la faculté des Lettres- Université de Sohag.

langues bantoues comme le sérère, le diola, le mandingue et le soninké, sont majoritaires dans d'autres régions au Sénégal. Cette situation diglossique a créé une dualité linguistique et culturelle où chaque langue cherche s'imposer comme langue officielle de l'État, rendant ainsi sa communauté plus dominante et plus influente. Comme le souligne cette citation suivante : « *chaque langue correspond à une communauté* »¹.

Problématique de la recherche

L'étude présente s'interroge aussi sur l'usage du français par le peuple sénégalais dans les domaines informels et non officiels et ainsi sur la perception du wolof dans la haute société et le reste de l'Etat. L'attitude des locuteurs sénégalais envers les langues se varie l'un de l'autre en particulier en ce qui concerne la sécurité linguistique et l'appropriation du français au Sénégal. Les intellectuels, écrivains, hommes de lettres, jouent un rôle essentiel, voir, crucial sur l'influence sur l'avenir linguistique, politique et social du pays.

Si nous faisons un regard sur l'emploi des premières langues, nous prouvons qu'elles se différencient d'une région à l'autre selon l'accent des locuteurs, par contre, le français reste la langue en commun entre toutes les langues. Nous analysons

¹) Nziem, N. è. (2009). *Nouvelle histoire du Sénégal Des origines au Sénégal*. Paris: le cri africain. P.34.

également les variations dans les usages et les attitudes linguistiques vis-à-vis du français et de son rapport avec le wolof. L'expansion du wolof, en tant que langue orale, est devenue un symbole de l'identité et de la nation sénégalaise, mais cela n'empêche pas de dire qu'il constitue une menace pour les autres langues et cultures coexistant au Sénégal. Nous mènerons aussi un questionnaire pour savoir si le wolof suscite des attitudes négatives chez les intellectuels et le reste de la population ou le vice versa. Les attitudes linguistiques sont un aspect important de la sociolinguistique. Pour le français, qui est au cœur de notre recherche, le taux de sécurité linguistique est très décisif, en particulier pour son usage en tant que langue de communication. Les attitudes linguistiques sont nécessaires pour préciser l'avenir linguistique du Sénégal.

Dans le contexte sociolinguistique africain à l'Ouest de l'Afrique, le Sénégal a un profil très particulier : la majorité des communications entre citoyens se font en langues nationales, alors que le français reste la langue officielle, la langue de l'État et de ses institutions. Les langues locales sont en employées principalement dans les quartiers les plus pauvres et les régions les plus éloignées. Ce bilinguisme invente ce que nous appelons le conflit linguistique des langues autrement dit une situation de diglossie très épineuse.

La question qui se pose est maintenant : est-ce que la situation diglossique mène inévitablement à des

conflits linguistiques et culturels au Sénégal. Pourquoi les intellectuels et les classes riches veulent-elles opter au français comme langue de communication officielle alors que les pauvres et le reste de la société sont encore attachés à leurs langues orales ? Pourquoi les classes riches valorisent la langue de l'époque coloniale tandis que les langues traditionnelles orales se mettent à perdre du terrain ? Nous essayons à travers cette étude de répondre à ces questions par une analyse minutieuse sociolinguistique, en exposant les conséquences de cette situation linguistique et ses effets négatifs sur l'évolution de la société sénégalaise. À la fin de l'article, nous traiterons les aspects psychologiques qui résulteront de l'emploi de ces différentes langues.

Cadre méthodologique

Cette étude adopte une approche analytique sociolinguistique selon la théorie de Jean Louis Calvet qui voit que l'analyse minutieuse du conflit langagier entre les langues est très importante pour dévoiler la vérité et savoir l'hégémonie de chaque langue. Notre recherche mettra l'accent sur le statut du français et sa concurrence avec les langues locales notamment le Wolof dans les différentes communautés sénégalaises. Le français, en tant que langue officielle, reste prédominant depuis la décolonisation, en dépit des efforts déployés pour promouvoir les langues locales dans certains secteurs éducatifs et religieux.

1- La situation sociolinguistique actuelle au Sénégal entre Le français /le wolof

Si nous expliquons le statut linguistique des langues après l'indépendance, nous remarquons que le français reste la langue officielle depuis l'accession au pouvoir de Léopold Sédar Senghor dans les années soixante. Dès son arrivée au pouvoir, Senghor voulait être un pont étendu entre l'orient et l'occident, c'est pour cela qu'il voulait grader le français comme langue officielle parce que, selon lui, c'est le signe de cosmopolitisme et d'intégration de son pays à la voie de modernité et de progrès. Sur le coup, il a annoncé que le français sera la langue de l'enseignement, des institutions religieuses, sociales et administratives, comme le souligne cette citation : « *pour faire un bon enseignement et une bonne éducation religieuse il faut avoir un bon matériel et il n'y a que la française seule langue qui est convenable pour tous les domaines* »¹. Ousmane Sembene, un écrivain sénégalais a abordé ce conflit culturelle sous le pouvoir de ces dirigeants à travers son chef d'œuvre « le dernier empire » : « *Les réformes affectent la structure sociale traditionnelle, explique un personnage en français, mettant en évidence les tensions entre les nouvelles politiques et les valeurs locales* »². Dans le même ordre d'idées, selon la nouvelle administration, l'enseignement et la nouvelle

¹) Faik, S. (1988). " *le Français au Sénégal*. Paris: Présence africaine. p. 44.

² Sembène, Ousmane. *Le Dernier de l'Empire*. Éditions Présence Africaine, 1981, p155

administration doivent être basés sur la culture française ; dit Yalla un personnage principal sénégalais adoptant la langue française dans sa vie quotidienne

Cependant, les religieux, qui sont chargés de l'évangélisation, révoltent contre cette décision, en considérant que l'éducation religieuse doit se faire par la langue maternelle des fidèles : « *Dinaal xam ne njaxu, sama la,* (Je sais qu'il y a du réconfort en toi)¹, prient les participants en wolof, soulignant la spiritualité et la tradition religieuse au cœur de la communauté. L'emploi du wolof pour les discours religieux met en évidence comment la langue locale est essentiellement liée aux pratiques spirituelles et aux rites traditionnels. Cette pratique met en relief la continuité des pratiques culturelles et religieuses malgré les influences coloniales. Du surcroît, Ils admettent que tout livre religieux sensé être écrit et lu en langue locale. En 1960, avec l'accession du premier président, nous observons un retour très restreint des langues locales. Toutefois, les arguments en faveur du développement du français comme langue officielle ne cessent de se glorifier, c'est ce qu'affirme le président Wade en applaudissant l'emploi du français comme langue officielle avec les langues locales pour gagner la confiance du peuple et garder ses intérêts ; par contre, l'emploi des langues locales affectent la locomotive du pays « *Les nouvelles régulations affectent le commerce,* explique un commerçant en français, soulignant les tensions entre les traditions et

¹ Ibid, Sembène, Ousmane. Le Dernier de l'Empire, op,cit p143

les réformes coloniales »¹

L'emploi des langues varie selon leur statut au sein des communautés tribales. A titre d'exemple, le wolof et le pulaar sont des langues véhiculaires au Sénégal, tandis que le diola, le mandingue et le Swahili ont un statut linguistique concurrent, même durant la colonisation. Wade, politicien, favorise le diola comme langue de communication principale et l'utilise pour unir les Sénégalais « *le diola constitue un élément important pour la survie de la société diola, la lutte contre l'analphabétisme de cette société devrait être une mission noble pour tous* »² qui vivent en dispersion dans le monde entier. Le Swahili a également gagné du terrain grâce aux infrastructures récentes à Dakar. Pendant les années quatre-vingt-dix, le président Wade a employé le wolof pour recruter des soldats, renforçant ainsi son statut national, en disant que le wolof demeure une langue orale largement reconnue au Sénégal : « *Jàmm ak xel, man naa ne jàmm,*' (Avec courage et détermination, je crois en la victoire »³, déclare un leader en wolof, appelant à l'action collective contre l'oppression. Le Wolof a un impact très positif sur l'état psychologique des Sénégalais, c'est pour cela que les psychologues autochtones appellent à l'emploi urgent du Wolof qui est censé apaiser l'état émotionnel et social au lendemain de la décolonisation. C'est comme cela qu'ils ont recours au

¹ Ibid, p 143

² Sembène, Ousmane. Le Dernier de l'Empire, op,cit, p222

³ Ibid, p234

wolof pour s'intéressera a leurs sentiments et souvenirs : « *Naka nga def? Naka sa ndaw?* »¹, Comme le montre cet extrait, le wolof est un moyen pour évoquer les problèmes sociaux et psychologiques dans les échanges formels et informels entre les citoyens sénégalais Cette langue représente la vie quotidienne et les interactions sociales naturelles, en opposition aux dialogues en français dans les situations formelles ou officielles.

Ce vu historique met en évidence que le français et les langues locales se concurrencent pour gagner le statut de langue officielle, ce soit pendant la période coloniale, soit après la libération de l'emprise coloniale. Les réformistes et cosmopolites s'opposent à l'enseignement en langues locales, en prétendant que le français est la seule langue qui leur permet d'assurer un bon enseignement ; comme le montre cet extrait : « *Les implications des nouvelles politiques sur notre culture sont profondes, discute un intellectuel en français, reflétant l'analyse critique et les préoccupations sociopolitiques* »²

Pour les urbanistes, ils croient que, maîtriser le français, ne fait qu'à mener à un bon poste de travail dans les hauts secteurs de l'Etat. Du surcroit, apprendre le français est toujours relatif à la modernité. De plus, le français garde son prestige comme langue officielle, ce qui interprète le besoin urgent de la part de hautes

¹ Ibid, p63-65

² Sembène, Ousmane. Le Dernier de l'Empire, op,cit, 179

classes, notamment chez les riches et les gens dorés qui l'apprennent dès le bas âge pour avoir finalement de bons postes à la société à laquelle ils appartiennent. Comme le montre cet extrait ; « les restaurateurs tentent d'imposer le français dans tous les secteurs de l'Etat afin de le rendre connaître une certaine modernité"¹

D'autre part, à propos des textes imprimés, il n'est pas nécessaire d'atteindre des statistiques pour évaluer l'évolution des langues locales en usage. Par contre, pour la presse sénégalaise, elle doit être écrite et lue en français, en particulier pour les textes journalistiques: «*Le français dans ces discussions reflète l'utilisation de la langue coloniale pour aborder des sujets complexes et politiques. Il montre comment les intellectuels utilisent le français pour naviguer dans les débats sur les réformes et les impacts de la colonisation* »². De plus, sociologue Etienne Damome, un sociologue, affirme que le français joue un rôle crucial en tant que un moyen de communication entre les locuteurs qui ne partagent pas en commun la langue Wolof, notamment dans le cadre de mariages intertribaux visant à fusionner différentes ethnies : « *Nous devons suivre les nouvelles directives pour les échanges commerciaux, les rites de mariage' dit un commerçant en français, montrant l'influence coloniale sur les affaires locales et sociales* »³ Valentin-Yves Mudimbe observe que le français est employé plus à l'écrit qu'à l'oral, et que l'écriture en

¹ Ibidm p180

² Ibid, p 212

³ Sembène, Ousmane. Le Dernier de l'Empire, op,cit p 185

français est plus facile que dans celle en langues locales. « *Certaines langues locales sénégalaises n'existent pas encore sous forme écrite en raison de leur non-codification* ».¹

En gros, le français est omniprésent et presque partout au Sénégal, où il est bien dominé à l'écrit aussi qu'à l'oral. Il faut dire ce cependant que cette omniprésence amène à des paradoxes qui attirent l'attention. D'abord, malgré la prédominance du français dans certaines régions, sa propagation est restreinte, et les locuteurs ont du mal à le maîtriser entièrement: « *Jàng nañu ne, du fir,*' (L'éducation est essentielle, c'est la vérité), explique un parent en wolof, soulignant l'importance de l'éducation traditionnelle »². Comme l'affirme cet extrait, Le recours au wolof pour les discussions sur la vie quotidienne montre comment les valeurs locales sont intégrées dans le système éducatif. De plus, L'utilisation du wolof dans ce contexte éprouve l'attachement des personnages à leurs coutumes et leur identité culturelle. Le wolof est le langage de la communauté, employé pour garder les traditions et renforcer la cohésion sociale entre les gens. Ensuite, les hommes de lettre qui écrivaient en français se voient ambivalents et contradictoires ; à savoir, Après la décolonisation, ils ont critiqué acerbement le français comme langue officielle notamment dans les régimes politiques, en le considérant comme un outil d'emprise

¹) V-Y.Mudimbe. (1978). *"la culture française du Sénégal au Cameroun"*. Paris: CRISP.

² Sembene, Ousmane. *Le Dernier de l'Empire*, op,cit, p 170

et de néocolonialisme, préférant ainsi les langues locales qui représentent un symbole d'authenticité et d'identité nationale et culturelle pour eux : «*Nos traditions familiales sont essentielles pour comprendre notre culture,*’ explique un personnage en français, fournissant des informations détaillées sur les pratiques locales »¹. : Certains sénégalais ont recours à l’emploi du français sous prétexte de se communiquer avec les autorités coloniales pour aller de pair dans les deux langues, cela exige la nécessité d’une langue commune pour les interactions interculturelles. Max Pierre et Sese Nsial met en relief ce paradoxe en disant que, alors que le Sénégal cherche à promouvoir les langues et littératures africaines, la francophonie se renforce rapidement, en particulier dans l’éducation qui est pleinement en français². Nyembwe ajoute aussi que « *le français n'est pas simplement un pouvoir, mais son influence est magique, où il exerce ainsi sur ses locuteurs.*»³

En effet, nous sommes devant une guerre des langues où chaque langue veut à s'imposer comme dominante ou officielle, comme l'explique Senghor. Il constate « *une hiérarchie linguistique au pays où le français vient toujours est en premier au rang, en suite vient les langues locales en leur tête le Wolof, et enfin les langues véhiculaires* »⁴. Pour les

¹ Sembene, Ousmane. *Le Dernier de l'Empire*, op,cit p 174

² Max Pierre, S. N. (1988). *la Francophonie au Sénégal*. Impala: Dakar.

³ Nyembwe, N. (1988). "*la Francophonie au Sénégal*". Impala: Lubumbashi.

⁴ Kaberuka, N. (1988). *le comportement langagier des sénégalais usagers du Français: facteurs de variabilité*. Impala: Lubumbashi.

hommes de lettre, les langues tribales sont vues comme "dépassées" depuis l'époque coloniale, selon les politiques et les intellectuels sénégalais qui apprécient les écoles françaises : « *Je viens pour remplir une demande de permis,* dit un personnage en français, illustrant la formalité et l'aspect bureaucratique des interactions coloniales »¹ Cependant, ces langues trouvent encore des défenseurs, comme le mettent en relief certains sociolinguistes de l'université de Dakar. Les langues tribales sont parfois relatives à la sorcellerie². Le Wolof constitue ainsi un moyen de re-racinement pour la culture autochtone et les traditions du peuple sénégalais : « *Njiit yi di jàpp ci, njiit yi,* (Les ancêtres nous protègent, les ancêtres), explique un personnage en wolof, détaillant l'importance du rituel pour la communauté. »³. Comme l'éprouve cet extrait, Le wolof est employé pour décrire les rituels, car il permet une expression précise et respectueuse des pratiques culturelles, reflétant la nécessité des traditions dans la vie quotidienne des personnages. C'est ainsi que les écrivains sénégalais recommandent le bon usage des langues tribales et critiquent toute pratique nuisible faisant mal à l'emploi du Wolof. Ils soulignent que le fait de ne pas employer le Wolof crée une grande mutinerie, une grande division et ainsi une destruction nationale : « *Nous soutenons qu'une*

¹ Sembene, Ousmane. *Le Dernier de l'Empire*, op,cit, p 190

² Mukendi, M. M. (2003). *"Discours de la sorcellerie et de développement à Dakar"*. Paris: Presse universitaire Française.

³ Sembene, Ousmane. *Le Dernier de l'Empire*, op,cit,p 167

langue de communication doit gagner en prestige et en importance »¹. Les linguistes et sociolinguistes, qui rejettent le français comme langue impérialiste préfèrent écrire dans les langues locales de leurs ancêtres, critiquant l'idée qui dit que penser et écrire en français rend plus intelligent.

Entre les années soixante-dix et quatre-vingts, la situation politique a favorisé une attitude ambivalente envers le français et les langues locales sénégalaises. Cette double attitude est un exemple de diglossie qui se manifeste non seulement en Afrique mais aussi dans d'autres pays récemment décolonisés.

2- Usage du Wolof/ Français avec langues locales au Sénégal

Il est clair que la situation sociolinguistique actuelle au Sénégal est définie par les relations diglossiques entre le français et le wolof, ainsi qu'entre les langues régionales véhiculaires et les langues locales. Cela vient dans le cadre d'une situation composée en trois parties. Mais avant d'aborder ces rapports diglossiques entre les langues au Sénégal, il convient de se pencher sur la définition de ce terme. La diglossie, venant du grec "diglossia", décrit l'utilisation de plusieurs langues dans un même espace social, comme le définit

¹) Kambaji, G. K. (1986). *"Quelques bases sociologiques pour une éducation en langues locales"*. Dakar: Linguistiques et sciences humaines.

Ferguson¹. Sesep adopte cette définition en affirmant que le fait de parler plus d'une langue sur le même territoire mène à une pluralité de variétés linguistiques relativement stables et « hiérarchisées dans une communauté donnée »². Il note une diglossie instable due à la coexistence des langues ancestrales et des langues issues de la colonisation ou des influences étrangères ; comme le dit Ousmane en Wolof : « *'Suma bopp ci wolof, waxuma xeex na,' (Dans mon esprit en wolof, je parle sans cesse), pense Ousmane en réfléchissant à ses souvenirs et ses aspirations personnelles* »³ : Le wolof est employé pour exprimer les pensées profondes, spirituelles et personnelles des personnages. Cette langue montre leur connexion avec leur identité culturelle, opposant ainsi l'emploi du français dans les contextes sociaux.

Depuis son introduction dans les années soixante, la notion de diglossie a attiré l'attention des chercheurs africains, notamment à l'université de Senghor à Dakar, où des chercheurs comme Albert Gérard et Victor Bol ont mené les premiers travaux en linguistique et sociolinguistique. Ces chercheurs sénégalais, sous la direction de Willy Bal, mettent en lumière les impacts négatifs de la diglossie sur la stabilité linguistique et cherchent des solutions. Certains linguistes, comme

¹) Ferguson, C. (1960). "Langues et Développement". *La Francophonie au coeur de l'Afrique*, 244-348.

²) Nsial, S. (1994). *Le Français /wolof*. Paris: Didier Erudition.

³ Sembene, Ousmane. *Le Dernier de l'Empire*, op,cit, p 158

Sesep, préfèrent le terme diglossie pour décrire la coexistence de plusieurs langues au Sénégal, tandis que d'autres, comme Bruce Johnson, considèrent « *la situation comme une variation linguistique entre les langues indigènes et celles des colonisateurs.*»¹

Sesep met en avant que la situation sociolinguistique au Sénégal va au-delà de la simple diglossie, englobant une diversité de langues. De son côté, Louis-Jean Calvet soutient que la population est partagée entre les langues locales et les langues globales telles que l'anglais et le français, avec une tendance à voir les langues locales comme le pulaar, le diola et le swahili sont en train de se déclinier au profit des langues universelles.² Maurice Muyaya confirme cette observation, soulignant la coexistence étroite du français et du Wolof à Dakar, tandis que les autres langues locales reculent.³ Johannes Fabian conclut en disant que les locuteurs utilisent plusieurs langues dans leur vie quotidienne.⁴

Les linguistes qui se penchent sur la diglossie la voient comme un phénomène qui mérite d'être étudiée

¹) Johnson, B. (1976). "phénomène de diglossie". *société et culture*, 344.

²) Calvet, L.-J. (1971). *"Problèmes de conflits linguistiques dans l'Ouest de l'Afrique"*. Paris: P.U.F.

³) Muyaya, M. (2011). *Le Wokof au Sénégal, dynamiques socio-langagières et identité urbaine*. Dakar: Presses universitaires à Dakar.

⁴) Fabian, J. (1972). *"Langages en usage au Sénégal"*. Dakar: Presses universitaires à Dakar.

plutôt de la voir comme que une situation stable. Jean Pierre Bawanga, dans ses articles, analyse la relation entre le français et les langues locales en les classant en deux groupes fonctionnels : A et B. Le groupe A est caractérisé par une irrégularité fonctionnelle entre le français et les langues locales, tandis que le groupe B montre une pérennité fonctionnelle du français. Bickerton décrit « *la continuité fonctionnelle entre les langues comme une situation où plusieurs langues partagent une partie fonctionnelle commune.* »¹

En fin du compte, les linguistes soutiennent que la meilleure illustration de la norme endogène du français oral au Sénégal réside dans la diversité des variétés de français, « *allant du français standardisé aux formes plus locales, comme le souligne Derek Bickerton.* »²

Les conclusions de questionnaire sociolinguistique réalisé par Claudine Bavoux contredisent les analyses des linguistes sénégalais qui affirment qu'il existe un équilibre entre la norme endogène et la norme scolaire. Selon lui, les résultats révèlent une grande disparité entre la norme endogène et celle acceptée par les grammairiens et puristes de la langue, qui constitue la référence normative commune pour les variétés du français et les langues locales.³ Dans son enquête sociolinguistique,

¹) Bickerton, D. (1977). "*système du français créole et du wolof au Sénégal*". Paris: Présence africaine.

²) *Ibid*

³) Bavoux, Claudine (2003): "*Les parlers jeunes comme indice d'une évolution de la diglossie réunionnaise*" in France, pays de

Kasoro, un sociolinguiste, commence à définir le concept de norme, qui est central dans son questionnaire, en se basant sur un échantillon représentatif de la population sénégalaise. Il ne se limite pas uniquement aux intellectuels sénégalais, mais étend son étude à divers groupes socio-professionnels, y compris ceux qui ne possèdent pas de qualifications.

En ce qui concerne la situation du français en Afrique à l'Ouest, nous pouvons différencier d'une part le « français de référence », c'est-à-dire le « français standard » ou « littéraire » qui suit la norme ou le « bon usage de la langue », et d'autre part la « norme endogène » ou « norme locale » qui se conforme au français utilisé par les locuteurs africains. Il s'agit de la manière dont la communication se fait entre interlocuteurs africains dans diverses situations où le respect des règles de la langue n'est pas obligatoire.¹ En résumé, Kasoro affirme que :

*« le français oral au Sénégal est proche de la norme et tout écart est considéré comme incorrect, puisque le français suit des règles strictes qu'il faut respecter ; il existe donc un français parlé au Sénégal, mais pas un français du Sénégal ».*²

contacts de langues, tome 2, Louvain-la-neuve (cahiers de l'institut de linguistique de Louvain). P 67.

¹) Berdal-masuy, Françoise(1998): "la diversité linguistique au cœur des familles sénégalaises: enquête à Dakar" in Divers Cite Langues en ligne. Vol. III

²) Kasoro, R. (2000). "*Langues et développement*". Paris: Agence de la Francophonie. P. 44.

Cependant, il souligne que, bien que cette statistique soit majoritaire, elle ne concerne que quarante-quatre pour cent des répondants, tandis que quarante-sept pour cent expriment une opinion contraire. Cette divergence sur le rôle du français au Sénégal révèle les différences entre le français parlé au Sénégal et celui des autres pays francophones, notamment la France. Selon Kasoro, ces différences sont liées à l'interprétation de la réalité : bien que certains locuteurs acceptent la norme scolaire, ils ne l'adoptent pas en raison des erreurs courantes dans le français sénégalais, préférant la variété locale et les pratiques linguistiques nationales. Cela traduit une tendance centrifuge. En revanche, d'autres, conscients des divergences, rejettent et critiquent les spécificités du français sénégalais. Ils reconnaissent l'écart entre la variété locale et la norme standard et plaident pour un retour à la norme et à un usage correct de la langue, manifestant ainsi une tendance centripète. De la même manière, Manessy publie plusieurs articles sur les situations sociolinguistiques en Afrique qui favorisent le développement de la norme endogène :

« Les États où les situations sociolinguistiques favorisent l'émergence de la norme endogène sont nombreux : il s'agit de pays francophones où la norme endogène prédomine sur celle des lettrés, comme au Sénégal, au Niger, dans une certaine mesure au Burkina Faso et au Cameroun. Au contraire, il y a des États où de telles situations

*sociolinguistiques sont rares, car le français y est employé sans domination de la langue scolaire. Il suffit d'une langue locale variante pour assurer la communication entre les locuteurs, comme au Sénégal».*¹

À la différence d'autres pays africains francophones, Manessy se focalise sur le Sénégal, où les langues nationales, telles que le Pulaar et le Swahili, présentent une grande diversité. Ainsi, il n'est pas nécessaire de promouvoir une variété locale du français fortement implantée linguistiquement ou d'y associer une norme endogène. La norme scolaire reste la seule référence normative conférant au français son statut prestigieux en tant que langue de l'école et de l'écrit, et tous les linguistes sont d'accord sur ce point. Dans ce même contexte, Senghor souligne dans son article l'importance de la norme scolaire du français comme langue de référence pour les locuteurs sénégalais dans leurs actes de communication :

*« Le français parlé au Sénégal suit généralement la norme scolaire. Donc, l'opinion courante est que les Sénégalais parlent le français à l'oral aussi bien qu'à l'écrit »*²

Toutes ces recherches sur la situation sociolinguistique révèlent que le Sénégal se trouve dans

¹) Manessy, G. (1950). *"le français en Afrique noire, mythes,, stratégies, pratiques"*. Paris: le Harmattan.p.33.

²) Traoré, Mamadou Lamine (2009) : "l'utilisation des langues nationales dans le système éducatif malien : historique. Défis et perspectives" in Brock Utne et Skatutum (éds.):155-162.

une situation de diglossie. L'essor du français, en tant que langue européenne, dans le domaine de l'éducation et des médias est l'un des signes les plus significatifs de cette diglossie. En outre, le linguiste souligne que l'utilisation du français par la classe moyenne éduquée est la principale source de cette diglossie au Sénégal. L'analyse de la diversité mésolectale, particulièrement au sein de la classe moyenne éduquée, réalisée par Julien et ses collaborateurs, cherche à illustrer le dynamisme linguistique du français et sa capacité d'adaptation dans la société sénégalaise. Louise Moreau déclare :

« En écologie, le mot acclimatation désigne toute espèce déplacée d'un milieu à un autre pour survivre. En ce qui concerne le français, il est peut-être en train de s'acclimater en Afrique, d'y remplir une fonction identitaire et d'y prendre des formes spécifiques qui pourraient annoncer l'émergence d'une nouvelle génération de langues autonomes »¹

En somme, intégrer une langue européenne dans un contexte africain nécessite une langue locale partagée entre la langue locale et l'européenne, d'où le « français au Sénégal »². Il est important de souligner que certains linguistes sénégalais admettent l'existence du français

¹) Louise-Moreau, L. J. (2009). l'Etat et la nature du français en milieu plurilingue au Sénégal". *Numéro spécial Francophonie n°46*, 89. p. 88

²) Vico, G. (2009). "la situation du français au Sénégal". *la Tribune Internationale des Langues vivantes*, 44.

sénégalais, ce qui se manifeste par une variété mésolectale de cette langue européenne, réduisant ainsi le phénomène de diglossie. En revanche, d'autres linguistes, après avoir mené plusieurs enquêtes auprès des locuteurs sénégalais, soutiennent qu'il n'y a pas de français sénégalais proprement dit, mais seulement quelques termes français hérités du colonialisme. Cette analyse du français sénégalais en comparaison avec la pratique du wolof confirme la profonde présence de la diglossie au Sénégal. L'étude des indicateurs clés de la diglossie, en observant l'utilisation du wolof, ne fait qu'affirmer cette recherche sur la diglossie au Sénégal.

Le Wolofisation et ses défis sociopolitiques avec le Français

L'analyse du français sénégalais et sa norme conduit à examiner également la norme du wolof et sa propagation dans le pays. De temps en temps, le wolof gagne du terrain notamment chez les classes pauvres, les hommes de patrimoine et les villageois : « *Ngi ci wàllu, bu jàmm,* ' (Nous dans les traditions, si en paix), réfléchit un personnage en wolof, examinant l'importance des coutumes dans la vie quotidienne »¹. Le wolof permet une discussion authentique et profonde des coutumes, aidant à garder et à maintenir les valeurs culturelles traditionnelles face à l'influence extérieure. Ils favorisent l'emploi de Wolof sous prétexte qu'il représente un symbole de solidarité

¹ Sembene, Ousmane. Le Dernier de l'Empire, op,cit, p101

pour la majorité des gens au Sénégal : « *Dama la bokk, suñu xarit,* ' (Je suis avec toi, notre ami), dit un villageois en wolof, offrant son soutien lors d'une crise. »¹ , comme l'éprouve cet extrait, Le wolof est utilisé pour interpréter la solidarité et l'entraide, examinant l'importance des liens communautaires et des relations interpersonnelles au sein du village. comparaison entre le français et le wolof local révèle la diglossie. Cette concurrence s'étend aux plans politiques et sociaux. Cependant, avant d'examiner en détail l'expansion du Wolof au Sénégal par rapport au français sénégalais, il est nécessaire de noter que la pratique du wolof au Sénégal ne suit pas les règles normatives ou grammaticales du français. Le wolof est utilisé de manière autonome, contrairement au français. Le wolof possède un seul registre, le wolof standard, qui s'adapte à toutes les classes sociales, favorisant l'unité sociale ; comme le souligne Johannes Fabian dans son analyse d'un texte en wolof intitulé *Vocabulaire d'Élisabethville* :

« *F : Maintenant que tu as fini de lire ce vocabulaire, qu'en penses-tu ? De quel type de document s'agit-il ? À commencer par la langue. Le swahili, est-ce le swahili d'ici ? Mais il vient de la langue lamba* »².

Pour comprendre la relation entre la norme du swahili et le Sénégal, il faut explorer l'histoire de

¹ Ibid, p 132

²) Fabian, J. (1991). "*Vocabulaire du Sénégal*". Hollande: Amestrdam

l'implantation du swahili au Sénégal, où il fut introduit comme langue officielle sous la colonisation française, période durant laquelle le pouvoir colonial imposa le wolof comme langue véhiculaire pour faciliter la communication entre les travailleurs miniers. Pour illustrer cette pratique, il est utile de consulter l'article de Fabian qui souligne que l'instauration du wolof comme langue véhiculaire dans les mines coloniales a contribué à l'expansion du colonialisme dans tout le Sénégal.¹

De plus, le pouvoir colonial a intégré plusieurs variations de la langue locale pour pouvoir envahir presque toutes les couches de la société sénégalaise, en passant sous silence des niveaux culturels ou sociaux. A titre Par exemple, le wolof de Dakar, utilisé à Saint-Louis, ainsi que le mandingue de l'est du Sénégal, représente une langue régionale proche de la norme ou nous constatons un mélange entre le français et d'autres langues comme l'arabe et l'anglais, insérant ainsi de nombreux lexèmes².

Selon Johannes Fabian, il est crucial non seulement de comprendre l'arrivée du wolof au Sénégal mais aussi les outils de sa diffusion dans le pays. Le wolof a commencé à se propager grâce aux camps

¹) Fabian, J. (1985). *"Langage et pouvoir colonial"*. Paris: Présence Africaine. p. 11.

²) Auzanneau, Michelle (2000): " *Discours et réalités linguistiques dynamiques à Saint-Louis du Sénégal*" in P. Dumont (éd.) : 95-

d'esclaves, puis à l'exode rural vers Dakar, favorisé par la transformation des produits alimentaires du Nord vers le Sud, créant ainsi des sphères et des champs d'interaction

Le troisième facteur contribuant à l'expansion du Wolof au Sénégal est la collaboration entre le pouvoir colonial et les autorités religieuses : « *Aam nañu ci, suñu xalaat,* ' (Nous avons foi en notre foi), prient les villageois en wolof, exprimant leur spiritualité dans leur langue maternelle »¹. Le wolof est ainsi employé dans les prières pour maintenir l'authenticité des pratiques religieuses locales et pour permettre aux participants de s'exprimer avec une connexion profonde à leurs croyances. Ces dernières ont introduit une forme distincte de Wolof, le Wolof d'église, et ont construit des églises dans toutes les zones urbaines, des villes aux villages, pour maintenir cette variété de l'écriture religieuse en Wolof jusqu'à aujourd'hui.

Ces décisions politiques visaient à linguistiquement unifier les communautés, indépendamment de leur race ou culture, tout en diffusant le Wolof dans divers domaines stratégiques tels que la vie urbaine, religieuse et le travail minier. Ainsi, le Wolof s'est répandu et est devenu une variété de plus en plus autonome. Comme le souligne un linguiste, « *le Wolof demeurera le seul mode de communication verbale qui, d'une certaine manière, comblait le fossé*

¹ Sembene, Ousmane. Le Dernier de l'Empire, op,cit, p 90

»¹.

Cependant, cette nouvelle culture urbaine, le Wolof, nécessite des ajouts lexicaux et grammaticaux pour se perfectionner et obtenir une norme acceptée non seulement par les Sénégalais mais aussi par les Européens. C'est pourquoi une partie de l'étude se concentre sur les mesures prises au Sénégal pour établir une bonne norme du Wolof là-bas.

Quelles sont les mesures pour standardiser le Wolof au Sénégal et comment éviter l'influence des autres dialectes ? Il semble que dans les années 1980, certains fonctionnaires coloniaux ont rédigé des manuels scolaires truffés d'erreurs grammaticales en Wolof. Ces manuels visaient à décourager les Sénégalais d'apprendre le Wolof en le présentant comme difficile et sans base linguistique. Ces jugements négatifs ont été critiqués par des linguistes comme Rugero Nkiko et Muwiri Kakule dans leur article de 1988, qui dénonce la vision péjorative du Wolof par les ex- fonctionnaires coloniaux et affirme que la langue a sa propre standardisation.

Malgré les efforts des linguistes pour maintenir une unité linguistique, il existe encore des choix difficiles entre une langue standard d'Afrique de l'Est et une langue locale moins répandue. Cette contradiction entre une langue standardisée et la langue enseignée est

¹) Leplae, E. (1914). *Guide pour émigrants français au sénégâl*. Paris: Ministères des Colonies". p. 88.

soulignée par le Père Van Den Eynde, qui met en garde contre les effets négatifs de la confusion entre les deux variétés de Wolof :

« *Ce Kingwana n'est qu'un vil baragouin ne tenant nullement compte des règles essentielles d'accord de la vraie langue wolof* ».¹

Les Pères Blancs ont publié deux manuels d'apprentissage du Wolof au Sénégal. Marcel Kalunga a loué ces publications, affirmant que « *l'enseignement du Wolof s'inspire beaucoup des livres et des connaissances des Pères Blancs* »². Vingt ans plus tard, il a été constaté que ces manuels étaient d'abord destinés aux religieux, tandis que le Pulaar, parlé à travers le Sénégal, est considéré comme un simple dialecte.

Le Wolof des Pères Blancs se distingue par une interprétation très littéraire et codifiée, qui diffère considérablement du Wolof utilisé dans la conversation quotidienne. Cette différence est accentuée par le fait que « *les locuteurs au nord du pays ou dans la capitale continuent de percevoir la différence entre leur dialecte et le Wolof des hommes de l'Église en termes de bon et mauvais* »³ De plus, la différence entre le Wolof des Pères Blancs et le Pulaar parlé

¹) Eynde, V. D. (1945). *Grammaire wolof suivi d'un vocabulaire*. Bordeaux: Editorial office (Missionnaires d'Afrique.Pères Blancs). p. 11.

²) Fabian, J. (le 21 mars 2011). Entretien avec Marcel Kalunga.

³) Kakule, R. N. (1988). Réflexions sur les manuels d'enseignement des Langues en usage au Sénégal.Cas du Wolof. *Africanistique*, 33. p. 55

diminue avec le temps. Le Swahili urbain s'enrichit également des emprunts au français, à l'anglais et d'autres langues.

Sur le plan éducatif, les enseignants du Wolof au primaire reconnaissent que l'enseignement du Wolof est lacunaire, en partie à cause du manque de matériel pédagogique. La méconnaissance du standard Wolof par les enseignants aggrave la situation. Marcel Kalunga, sociologue, déplore que les enseignants ne soient pas suffisamment formés pour enseigner le Wolof. ¹

Il est difficile pour les locuteurs d'intégrer la grammaire standardisée du Wolof dans leur usage quotidien, surtout avec la présence de nombreux dialectes et quatre formes de Wolof en déclin. Le Wolof religieux, enseigné à l'école, et le Wolof Kalemie, promu sous le régime de Wade, sont deux variétés distinctes du Wolof. Le Wolof bora, utilisé dans le nord et les médias, est aussi une forme importante. Cette diversité linguistique montre une situation chaotique où l'unité linguistique est rare.

La question reste donc de savoir comment établir une norme du Wolof qui unifie les différentes variétés locales. Après des entretiens avec divers Sénégalais, il apparaît que la langue n'est pas unifiée et que les règles linguistiques ne sont pas respectées. La langue Wolof est caractérisée par une grande souplesse lexicale et est sujette à des critiques pour son manque de norme, tant

¹) Mbiky, K. (15 mars 2010). Entretien avec Marcel Kalunga.

orale qu'écrite. Annick note que l'écrit Wolof est principalement religieux.¹

Pour conclure, cette étude a examiné la réalité sociolinguistique des locuteurs sénégalais, en mettant l'accent sur l'utilisation du français et son influence sur le Wolof. Les attitudes envers le Wolof sont diverses : certains le considèrent comme un symbole d'identité nationale, tandis que d'autres préfèrent le français. Le français est principalement utilisé par les femmes et dans les contextes formels, tandis que le Wolof demeure la langue véhiculaire dominante à l'échelle nationale. La diglossie entre le français et le Wolof, ainsi qu'entre les différentes variantes du Wolof, représente une problématique complexe ayant des répercussions sur le développement linguistique et social du pays.

¹) Annick, C. (1968). *Le wolof véhiculaire*. le Sénégal: Ambelc, p. 99.

Conclusion

En guise de travail, dans cette recherche, nous avons dévoilé plusieurs facettes de la situation sociolinguistique des locuteurs sénégalais, en particulier les pratiques linguistiques et les attitudes envers ces langues, en mettant l'accent sur le français et sa relation avec le Wolof. En focalisant sur les intellectuels et les contextes spécifiques au Sénégal, nous avons mis en évidence l'influence du français sur la société sénégalaise et son rôle social au sein des élites.

Les écrivains, journalistes et étudiants, ayant reçu leur formation en français, utilisent cette langue entre eux, ce qui les distingue du reste de la population. Nous avons cherché à comprendre comment l'utilisation du français affecte les communications formelles et informelles à travers le pays. Nos recherches ont révélé que les élèves des écoles prestigieuses développent une attitude négative envers le Wolof, renforçant ainsi l'usage du français. Cette tendance est également visible parmi les locuteurs natifs utilisant d'autres langues que le français.

Le Wolof, bien qu'associé positivement à l'identité nationale et à la cohésion sociale, est parfois rejeté comme langue véhiculaire nationale au profit du français, perçu comme une langue mondiale. Socialement, le français est plus utilisé par les femmes, souvent impliquées dans des secteurs liés à la mode, tandis que les hommes, chargés des revenus familiaux,

utilisent davantage les langues locales telles que le Wolof.

L'utilisation du français est globalement plus élevée chez les hommes que chez les femmes et est plus courante dans les contextes formels : « « 'Sama bopp lañuy gëstoo,' (C'est mon propre père qui a la responsabilité), dit Ousmane en wolof à sa mère, exprimant ainsi la frustration face à la situation familiale »¹ Le Wolof, quant à lui, est la langue principale dans les communications informelles, même si tous ne la maîtrisent pas parfaitement. Les familles privilégient le Wolof, tandis que le français est plus présent dans les interactions universitaires et professionnelles. La pratique du français est souvent limitée par des attitudes ambiguës envers cette langue, notamment chez ceux qui ressentent une insécurité linguistique.

Le français, symbole de prestige et de modernité, est parfois rejeté par certains groupes comme étant associé à la colonisation et au déracinement culturel. Par ailleurs, le manque de reconnaissance du français comme langue africaine souligne un éloignement des normes locales sénégalaises par rapport au français standard.

Nous avons également comparé cette situation à celle du Sénégal, où la diglossie entre le français et le Wolof révèle des tensions similaires. Les élites sénégalaises et l'ancien colonisateur favorisent le

¹ Sembene, Ousmane. Le Dernier de l'Empire, op,cit p47

français, tandis que les autochtones soutiennent le swahili pour promouvoir une identité culturelle et une langue nationale. La diglossie au Sénégal est également influencée par des facteurs historiques et sociaux, tels que la colonisation et les différences tribales, rendant la situation complexe et conflictuelle.

Nous ne pouvons pas sous silence le choix de Ousmane Sembene pour son chef d'œuvre « la dernière empire » Les personnages qui choisissent de parler leur langue locale en lieu et place du français exercent une forme de résistance symbolique contre l'oppression coloniale, affirmant ainsi leur identité culturelle et leur dignité.

Ces éléments montrent comment Ousmane Sembène utilise le conflit linguistique dans "*Le Dernier de l'empire*" où il met en relief les thèmes de l'oppression coloniale, de l'identité culturelle et de la résistance. La langue devient un vecteur central des tensions entre les cultures et des luttes pour la dignité et l'autonomie.

En fin du compte, la diglossie représente un défi majeur pour les politiques linguistiques, entravant le développement social et linguistique. La recherche indique qu'il est essentiel de mettre en œuvre des réformes éducatives qui peuvent favoriser un équilibre plus équitable entre les langues en particulier le français et son rapport avec le Wolof afin de contribuer au développement de l'Etat sur tous les plans.

Bibliographie

- Corpus

- Ousmane Sembène,. *Le Dernier de l'Empire*. Éditions Présence Africaine, 1981

- Ouvrages

- Annick, C. (1968). *Le wolof véhiculaire. Le Sénégal*: Ambelco.
- Auzanneau, Michelle (2000): " *Discours et réalités linguistiques dynamiques à Saint-Louis du Sénégal*" in P. Dumont (éd.) : 95- 103
- Bavoux, Claudine (2003): " *Les parlers jeunes comme indice d'une évolution de la diglossie réunionnaise*" in France, pays de contacts de langues, tome 2, Louvain -la-neuve (cahiers de l'institut de linguistique de Louvain)
- Bickerton, D. (1977). "*système du français créole et du wolof au Sénégal*". Paris: Présence africaine.
- Berdal-Masuy, Françoise(1998): "*la diversité linguistique au cœur des familles sénégalaises: enquête à Dakar*" in Divers Cite Langues en ligne. Vol. III
- Calvet, L.-J. (1971). "*Problèmes de conflits linguistiques dans l'Ouest del'Afrique*". Paris: P.U.F.
- Damome, E. (2018). « Religions et médias au Niger et au Sénégal ». *Revue française des sciences de l'information*, p12.

- Eynde, V. D. (1945). *Grammaire wolof suivi d'un vocabulaire*. Bordeaux: Editorial office(Missionnaires d'Afrique. Pères Blancs).
- Fabian, J. (1972). *"Langages en usage au Sénégal"*. Dakar: Pressesuniversitaires à Dakar.
- Fabian, J. (1985). *"Langage et pouvoir colonial"*. Paris: PrésenceAfricaine.
- Fabian, J. (1991). *"Vocabulaire de Dakar"*. Hollande: Amsterdam.
- Fabian, J. (le 21 mars 2011). Entretien avec Marcel Kalunga.
- Faik, S. (1988). *"le Français à Dakar"*. Paris: Présence africaine.
- Ferguson, C. (1960). "Langues et Développement". *La Francophonie au cœur de l'Afrique*, 244-348.
- Johnson, B. (1976). "phénomène de diglossie". *société et culture*, 344.
- Kaberuka, N. (1988). *le comportement langagier des sénégalais usagers du Français: facteurs de variabilité*. Impala: Lubumbashi.
- Kakule, R. N. (1988). Réflexions sur les manuels d'enseignement desLangues en usage au Sénégal. Cas du Wolof. *Africanistique*, 33.
- Kalunga, M. (1982). *"Le wolof du Sénégal ,grammaire, Textes ,Lexiques"*. Paris: Edition Seuil.

- Kambaji, G. K. (1986). *"Quelques bases sociologiques pour une éducation en langues locales"*. Dakar: Linguistiques et sciences humaines.
- Kasoro, R.(2000).*"Langues et développement"*. Paris: Agence de laFrancophonie.
- Kasoro, R. (2000). *"normes scolaires et normes endogènes au Sénégal e"*. Paris: Marie-Louise Moreau.
- Leplae, E. (1914). *"Guide pour émigrants français au Sénégal"*. Paris: Ministères des Colonies".
- Louise-Moreau, L. J. (2009). l'Etat et la nature du français en milieu plurilingue au Sénégal". *Numéro spécial Francophonie n046*, 89.
- Manessy, G. (1945). *"le français en Afrique noire, mythes, stratégies, pratiques"*. Paris: l'Harmattan.
- Max Pierre, S. N. (1988). *la Francophonie au Sénégal*. Impala: Dakar
- Mbiky, K. (15 mars 2010). Entretien avec Marcel Kalunga.
- Mukendi, M. M. (2003). *"Discours de la sorcellerie et de développement à Dakar"*. Paris: Presse universitaire Française.
- Muyaya, M. (2011). *Le Wolof au Sénégal, dynamiques socio-langagières et identité urbaine*. Dakar: Presses universitaires à Dakar.
- Nsial, S. (1994). *Le Français /wolof*. Paris: Didier Erudition.

- Nyembwe, N. (1988). *"la Francophonie au Sénégal "*. Impala:Lubumbashi.
- Nziem, N. è. (2009). *Nouvelle histoire du Sénégal Des origines auSénégal*. Paris: le cri africain.
- Traoré, Mamadou Lamine (2009) : " *l'utilisation des langues nationales dans le système éducatif malien : historique. Défis et perspectives*" in Brock Utne et Skatutum (éds.):155-162.
- Vico, G. (2009). "la situation du français au Sénégal". *la TribuneInternationale des Langues vivantes*, 44.
- V-Y.Mudimbe. (1978). *"la culture française du Sénégal au Cameroun"*. Paris: CRISP.
- Wetu, M. M. (1994). *Expansion et intégration de langues au Sénégal, approche sociolinguistique*. Paris: Présence africaine.

